

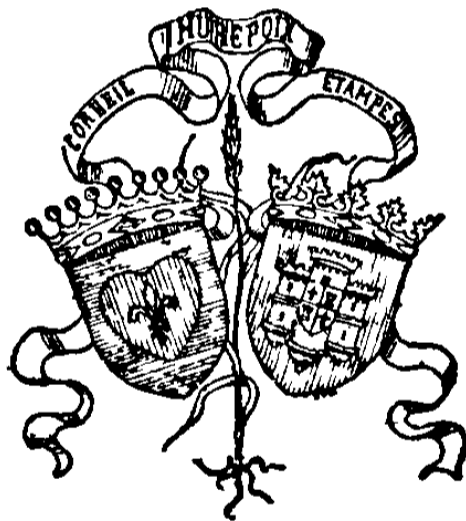
BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE  
DE CORBEIL  
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

8<sup>e</sup> Année — 1902

---

2<sup>e</sup> LIVRAISON

---



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, EDITEURS,

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—  
1903

# UN GRAND COMÉDIEN

Du XVIII<sup>e</sup> siècle.

JEAN-BAPTISTE GUIGNARD, DIT CLAIRVAL

---

Je me proposais depuis longtemps d'écrire une biographie aussi complète que possible de ce célèbre acteur de la Comédie Italienne, que je pensais être étampoïse, sur la foi d'un grand nombre d'auteurs, et, à cet effet, j'avais réuni de nombreuses notes sur cet éminent artiste dont je possède plusieurs lettres autographes et un portrait à l'aquarelle, signé du peintre Allou. Mais ne voulant rien avancer sans preuves, je crus devoir charger mon complaisant confrère, M. Ch. Forteau, de la mission de rechercher l'acte de baptême de Clairval dans les registres des paroisses d'Etampes. Les recherches de mon compatriote restèrent sans résultat ; et il ne pouvait pas en être autrement, puisqu'il est né à Paris, ainsi que nous allons le faire voir.

Tous les biographes, notamment M. de Manne, qui a consacré à Clairval, dans la Biographie Didot, la notice la plus étendue qui ait été faite jusqu'à ce jour, le font naître à Etampes, le 27 avril 1735, d'un jardinier du marquis de Valori, gouverneur et grand bailli d'Etampes, propriétaire du château du Bourgneuf, qui existait alors au faubourg Saint-Pierre, et au sujet duquel on doit à M. Léon Marquis une monographie intéressante publiée récemment (1).

Autant de lignes autant d'erreurs ; Clairval n'est pas né à Etampes au mois d'avril 1735, mais bien à Paris, au mois de novembre de la même année. D'autre part, son père était perru-

(1) Bulletin de 1901, p. 13.

quier à Paris et non jardinier à Etampes, ainsi que le prouve l'acte de baptême du comédien, extrait des registres de l'église paroissiale de Saint-Sulpice de Paris, dont voici la teneur :

« Le huit novembre mil sept cens trente-cinq, a été baptisé Jean-Baptiste, né  
« d'hier, fils de Pierre Guignard, perruquier, et de Marie-Françoise Claret, son  
« épouse, demeurans dans la cour des religieux de l'abbaye de St-Germain-des-  
« Prez. Le parrein : Jean-Baptiste Thomas, employé à l'hôtel des Fermes ; la  
« marreine : Marie-Françoise Masse, fille de André, suisse, le père présent et ont  
« signé. »

Je me demande aussi sur quoi on s'est basé pour inventer la légende de Clairval enfant jouant la comédie chez le marquis de Valori, où son père était jardinier. Quel est l'auteur qui, le premier, a raconté que Clairval, chaque année, adressait à son vieux père, par l'entremise de M. Boivin, curé de la paroisse de Notre-Dame d'Etampes, une forte somme d'argent ? Je serais désireux de le connaître.

Les biographes font encore erreur en le faisant mourir à Paris en 1795, alors qu'il est mort entre le 28 et le 30 janvier 1797, ainsi que cela ressort d'une lettre du grand musicien Grétry, publiée dans les *Tablettes des spectacles de la Quotidienne*, du 13 pluviôse an V :

« En disant aux amateurs des arts : Clairval n'est plus, c'est annoncer que la nature a détruit un des êtres qu'elle avait le plus favorisés. Doué de toutes les grâces de l'esprit et du corps, aussi éloquent que juste, respecté de tous parce qu'il fut homme d'honneur, Clairval eût été le favori de Melpomène, s'il n'eût été celui de Thalie. Pendant plus de trente ans, je lui fus attaché par les liens de la plus douce amitié ; tous ceux qui l'ont vu au théâtre l'ont aimé, tous ceux qui l'ont connu plus particulièrement lui donnent aujourd'hui des pleurs ».

Il résulte de ce que je viens de divulguer qu'il faut rayer Clairval du nombre des célébrités de la ville d'Etampes. Bien qu'il soit fâcheux pour notre amour-propre de faire disparaître du Panthéon étampoïis son nom qui y était inscrit depuis longtemps, il faut cependant se rendre à l'évidence et en prendre son parti. Ce qui arrive prouve que, si les biographes étaient plus sérieux et contrôlaient les dires de leurs devanciers, au lieu de les copier servilement, comme ils le font généralement, ils éviteraient, d'abord des mécomptes, et aussi des erreurs regrettables qui se propagent et s'implantent avec la plus grande facilité et qu'on ne peut ensuite déraciner que difficilement.

Paul PINSON.